

Aux Chantiers de l'Atlantique, « de la visibilité jusqu'à 2031 »



Frédéric Grizaud, directeur business et énergies marines aux Chantiers de l'Atlantique.

Ouest-France

Casque de chantier sur la tête, Frédéric Grizaud, directeur business et énergies marines aux Chantiers de l'Atlantique de Saint-Nazaire, est un passionné. « **L'industrie, c'est passionnant** », lance-t-il. Il fait découvrir le chantier de la sous-station électrique destinée au parc éolien en mer de Dieppe-Le Tréport, en cours d'achèvement.

« Si on s'endort, on est morts ! »

Ce beau bébé de 2 500 tonnes a été construit à trois exemplaires par les Chantiers, en l'espace de seize mois. « **Tout a été assemblé à la main. Six cents personnes travaillent sur le site, dont deux cents dans les bureaux d'études** », précise Frédéric Grizaud. On touche ici le savoir-faire français, dans une filière très porteuse : l'éolien off-shore représente près de 1 800 emplois dans la région

En diversifiant son activité dans le secteur depuis 2010, en étant présent sur la construction du chantier Emyn au large des îles d'Yeu et Noirmoutier, les Chantiers de l'Atlantique ont multiplié leur chiffre d'affaires par deux en 2023-2024, et le feront à nouveau en 2024-2025. Tout en faisant visiter les entrailles de la sous-station, avec ses 1 200 km de câbles, Frédéric Grizaud explique que « **le cahier des charges de l'éolien off-shore est plein jusqu'en**

2031. Et, pour y arriver, nous sommes en train de doubler notre capacité de production. On investit actuellement cent millions d'euros pour vingt ans. Et nous voulons d'abord servir le marché français . » Il poursuit : « Dans le domaine de l'éolien, on ne peut pas s'endormir. Si on s'endort, on est morts ! » Une allusion à la concurrence virulente de la Chine.

D'ailleurs, sur la zone de stockage des éoliennes démontées, les photos sont interdites. Une seconde alvéole de peinture est en cours de construction et Frédéric Grizaud estime que « la filière va continuer à générer de l'emploi. Dès 2028, nous devrions passer les 1 000 emplois dans l'éolien off-shore. »

É. de G.